d'agronomie permettant de comparer les modes de culture de ces arbres fruitiers. Je m'inscrirai en faux devant l'affirmation de l'auteur, p. 267, prétendant que, dans le monde arabe, l'orange douce n'était pas encore connue au XIVe siècle. Le témoignage d'al-Anṣārī, dans sa description du district de Ceuta-Belyounech, signale non seulement la culture du cédrat mais aussi de diverses sortes d'oranges : « Parmi les fruits d'hiver, il pousse du cédrat qui est de deux sortes, le doux et l'acide; le doux est abondant dans ce village, ainsi qu'ailleurs; mais l'acide est inexistant à Ceuta et on en trouve seulement en quantité infime, dans sa région sur le territoire de Mağkasa ..... Parmi les acides, citons l'orange douce (*līm*) avec ses deux sortes différentes et sa production en deux récoltes annuelles, le citron qui produit une sorte unique, l'orange (*nāranǧ*) avec ses différentes sortes et le cédrat (*zinbūʿ*) qui se présente en une sorte unique. » (Cf. Abdel Magid Turki, « La physionomie monumentale de Ceuta : un hommage nostalgique à la ville par un de ses fils, Muḥammad b. al-Yāsim al-Anṣārī (1422) », *Hespéris-Tamuda* XV-XVI, 1982-1983, p. 159).

La dernière contribution à cet ouvrage passionnant est d'Angel C. Lopez et porte sur la vie et l'œuvre du fameux polygraphe cordouan du Xe siècle ʿArib Ibn Saʿīd (p. 317-347).

Vincent LAGARDÈRE
(Université de Bordeaux III)

ABU-L-JAYR, *Kitāb al-filāḥa, Tratado de Agricultura*. Introduction, édition, traduction en espagnol et index, de Julia Maria CARABAZA. MAE Agencia Española de Cooperacion Internacional, Instituto de Cooperacion con el Mundo Arabe, Madrid, 1991. 434 p.

Débutant son introduction (p. 19-44) par cette citation d'Abū-l-Ḫayr al-Išbīlī : « L'agriculture est une science bien fondée, une grâce divine et une énorme récompense », Julia Maria Carabaza essaie de saisir la personnalité de ce géoponicien andalou dont aucune notice biographique ne nous est parvenue. À travers son *Kitāb al-Filāḥa* et le regard des autres géoponiciens, Abū-l-Ḫayr al-Išbīlī (seconde moitié du XIe siècle — début XIIe siècle), nous apparaît comme un érudit, agronome et expérimentateur, homme de terrain, méritant bien son surnon d'*al-šaǧǧār*, l'arboriculteur. Suit une étude comparative des divers manuscrits de cet ouvrage et de ses citations contenues dans des compilations plus tardives. La présente édition et traduction se base sur le manuscrit 4764 de la Bibliothèque nationale de Paris, auquel sont ajoutés les passages connus du manuscrit 1410 D de Rabat et de l'édition de Fez de 1358 H. Après avoir abordé le contenu de l'œuvre, J.M. Carabaza étudie les sources agronomiques d'Abū-l-Ḫayr et les citations qui en sont faites dans les œuvres agronomiques postérieures, et regrette que le *Kitāb al-nabāt*, œuvre importante de ce même auteur, paraisse être irrémédiablement perdu. Son souhait de découverte d'un manuscrit de cette deuxième œuvre semble avoir été exaucé par la publication récente du *Kitāb ʿumdat al-ṭabīb fī maʿrifat al-nabāt*, que son éditeur Muḥammad al-ʿArabī al-Ḫaṭṭābī attribue à Abū-l-Ḫayr al-Išbīlī (éd. Akadimiyat al-Mamlaka al-Maġribiya, Rabat, 1990, 2 vol.). Cet ouvrage nous informe

BCAI 10 (1993) Abū l-Jayr (Ḫayr) al-Išbīlī: Kitāb al-filāḥa, Tratado de Agricultura, éd., trad. J.M. Carabaza, recensé par V. Lagardère
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

abondamment, contrairement au *Kitāb al-Filāḥa*, sur les sources agronomiques utilisées par Abū l-Ḫayr.

L'édition critique du texte arabe (p. 45-218) est particulièrement soignée. Une lecture synoptique du manuscrit 4764 de la B.N. de Paris et de l'édition qui nous est proposée permet de s'en convaincre. Néanmoins quelques corrections me semblent souhaitables. P. 57, au lieu de lire *al-muḥaytī*, je resterai fidèle à la lecture *al-muḥayṭā* proposée par le *Kitāb al-ʿumdat* (I, p. 476, n° 1355); de même doit-on lire *al-mišmāš* et non *al-mišmās*; p. 59, note 37, *ihlīǧ* est corrigé en *ihlīlaǧ*, or le *Kitāb ʿumdat* (I, p. 88 sq., n° 144) confirme la première lecture, tout en admettant *ihlīlaǧ* et *halīlaǧ*. Abū l-Ḫayr nous signale (p. 60) qu'il a rencontré de nombreuses variétés d'arbres fruitiers dans le jardin d'acclimatation du *sulṭān* de Séville, al-Muʿtamid, plantées par le grand-père de ce souverain, Abū l-Qāsim Muḥammad b. Ismāʿīl b. ʿAbbād, gouverneur de Séville de 1023 à 1042. P. 61, l'auteur corrige *al-ṭarḫašūn* en *al-tarḫašqūn*, la lecture proposée par le *Kitāb ʿumdat* est *al-tarḫašqūq* (I, p. 373, n° 1102), semblable à celle d'Ibn al-Bayṭār (III, p. 102). P. 67, 2e paragraphe, lire *karm* et non *karūm*; p. 70, dernière ligne : *allaḏī fīhā* et non *allaḏī qīhā*; p. 80, ligne 4, au lieu de *bi-iḫšā'*, lire *bi-iḫṭā'*; p. 57, 60, 65, 76, etc., n'aurait-il pas mieux valu rétablir *iǧǧāṣ* (prunier) et non *anǧāṣ*, le premier terme étant plus usité chez les agronomes andalous et orientaux?

Après quelques informations sur les modes de culture et la thérapie à apporter aux arbres malades (p. 47-87), Abū l-Ḫayr consacre un chapitre à la culture de chaque arbre fruitier, au calendrier à respecter et aux modalités d'amélioration des rendements et des espèces. Olivier (p. 87), chêne (p. 89), vigne (p. 90), palmier (p. 92), mûrier (p. 104), noyer (p. 105), amandier (p. 106), pistachier (p. 109), poirier (p. 111), grenadier (p. 111), pommier (p. 115), cédratier (p. 115), oranger (p. 118), etc., ainsi défile tout le paysage agraire des vergers andalous.

Un chapitre très développé est consacré aux divers problèmes posés par la culture de la vigne (p. 118-142) dont les diverses variétés sont fort bien décrites dans le *Kitāb ʿumdat* (I, p. 408-410). Ici, Abū l-Ḫayr ne s'attache qu'à la description des modes de culture, mais avec la précision d'un expérimentateur qui sait ce que faire veut dire. On ne soulignera jamais assez l'importance de cet ouvrage, véritable vade-mecum d'un géoponicien proche des vergers qu'il cultive.

L'édition critique du texte arabe est suivie d'une traduction espagnole (p. 214-339), d'un appendice comprenant un extrait du *Kitāb al-Filāḥa* figurant dans l'édition Sīdī Tuhāmī de Fez (p. 341-380), avant de s'achever sur des index techniques.

Ouvrage de description des modes de culture de l'arboriculture et de l'agriculture andalouse des XIe et XIIe siècles, c'est aussi un riche panorama des techniques artisanales d'exploitation de ces matières premières. La culture et le rouissage du lin (p. 190-193) en sont un bon témoignage (cf. V. Lagardère, « Culture et industrie du lin en al-Andalus au Moyen Âge (VIIIe-XVe s.) », in *Studia Islamica* LXXIV, 1991, p. 143-165).

Julia Maria Carabaza propose aux historiens et géographes intéressés par la vie sociale et économique d'al-Andalus au Moyen Âge un ouvrage d'une valeur considérable, à classer dans la lignée des autres publications ou rééditions de cette équipe d'arabisants gravitant autour du Consejo de Madrid et de l'École de Grenade, que l'on ne remerciera jamais assez d'avoir eu le bonheur de rééditer aussi le *Libro de Agricultura* d'Ibn al-ʿAwwām, dans son édition et

BCAI 10 (1993) Abū l-Jayr (Ḫayr) al-Išbīlī: Kitāb al-filāḥa, Tratado de Agricultura, éd., trad. J.M. Carabaza, recensé par V. Lagardère
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

traduction de J.A. Banqueri, depuis longtemps introuvable (Ibn al-ʿAwwām, *Kitāb al-Filāḥa*, éd. et trad. en espagnol de J.A. Banqueri, 1802; étude préliminaire de J.E. Hernandez-Bermejo et E. Garcia Sanchez, Ministerio de Agricultura, Pesca y Alimentacion, Madrid, 1988, 2 vol.).

Vincent LAGARDÈRE
(Université de Bordeaux III)

Risāla fī awqāt al-sana. Un calendario anonimo andalusi, édition, traduction espagnole et notes de Maria Angeles NAVARRO. Consejo Superior de Investigaciones Cientificas, Escuela de Estudios Arabes, Granada, 1990. 284 p.

Cet ouvrage est une nouvelle contribution au projet de recherche : « Connaissances et techniques agronomiques en Espagne musulmane (xe-xie siècles) », initié par l'École d'études arabes de Grenade. Document intéressant sur l'utilisation des calendriers agricoles en al-Andalus, cette *Risāla* confirme, par ces citations, les grandes divergences existant entre les divers manuscrits du *Calendrier de Cordoue*.

Maria Angeles Navarro présente dans son introduction (p. 15-31), les antécédents historiques de ce genre littéraire des calendriers, associant connaissances astronomiques et modes de cultures agraires, du *Kitāb al-anwā' fī mawāsim al-ʿarab* d'Ibn Qutayba al-Dīnawarī (m. 282/895) à la *Risāla fī l-anwā'* d'Ibn al-Bannā' (xiiie-xive s.). Cette *Risāla* est un calendrier andalou inédit, dont le manuscrit est conservé à la Bibliothèque royale de Rabat et catalogué sous le numéro 6699. Elle se compose d'une introduction suivie de treize chapitres. Les douze premiers correspondent aux mois de l'année julienne, avec leurs équivalents syriaques et coptes, excepté les mois de juin, septembre et décembre qui en sont dépourvus. Magie et prévisions n'en sont pas absentes. Ce calendrier astronomique et météorologique contient des conseils sur les modes de culture agraire et la zootechnique, signale les fêtes religieuses et propose des prescriptions à caractère diététique.

L'éditrice, au vu des sources utilisées, pense pouvoir le dater du xiiie siècle, à cheval entre la déroute almohade (1212) et les débuts de la dynastie naṣride. Sont cités : le *Calendrier de Cordoue*, le *Kitāb al-anwā'* de ʿAlī b. Muḥammad b. Abī l-Ḥusayn al-Kātib (m. 1029) et son *Kitāb tašbīhāt min ašʿār ahl al-Andalus* (Bibliothèque Malik de Téhéran, n° 20449), très utile pour l'établissement du texte de ce calendrier anonyme qui le plagie maintes fois.

L'édition critique du texte arabe (p. 33-145), établie à partir d'un seul manuscrit, verra sa mauvaise graphie corrigée par l'usage des sources suivantes : le *Calendrier de Cordoue*, le *Kitāb al-anwā'* du Kātib al-Andalusī, le *Kitāb al-anwā'* d'Ibn Qutayba, la *Risāla fī-l-anwā'* d'Ibn al-Bannā' et le *Kitāb al-anwā'* inclus dans le *Muḫaṣṣāṣ* d'Ibn Sīda.

L'introduction développe des considérations sur l'influence des astres en météorologie, les conceptions des médecins et des philosophes antiques sur les divisions de l'année, le cheminement du soleil, de la lune et les signes du zodiaque.

Premier chapitre : le mois de janvier avec ses prédictions : « S'il tonne au cours de la deuxième moitié du mois, des assassinats se produiront sur les zones côtières, une forte ophtalmie affectera la population. Ce sera une année très fertile, ... une partie du cheptel

BCAI 10 (1993) Abū l-Jayr (Ḫayr) al-Išbīlī: Kitāb al-filāḥa, Tratado de Agricultura, éd., trad. J.M. Carabaza, recensé par V. Lagardère
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net